

a-chroniques

benoist bouvot



One summer postcard

Comme tu le sais ce ne sont jamais des vacances, et pourtant c'est une manière de se reposer, je suis loin comme à mon habitude, mais il y a pourtant des gens ici aussi. Je n'ai de cesse de faire et de refaire pour moi-même ce va-et-vient cérébral entre ces espaces si peu définis que deux anglicismes essayent de nous désigner comme mainstream et underground, au fond je crois que je n'y comprends pas grand chose.

En même temps, la litanie de Odd Futur ne me lâche pas et dépasse de loin l'engouement qu'il déclenche dans les milieux comme on dit maladroitement. Et puis il y a les fantômes, les anciens comme les nouveaux, je ne cesse d'écouter le dernier enregistrement de Gil Scott-Heron, juste une voix maintenant.

Hier c'était un concert tout particulier qui se jouait à la maison, le bourdonnement de la rue répondait à mes tentatives d'écriture, pas une note ne paraissait résister à mon silence, ce ronronnement infatigable du monde. J'ai bien essayé de me satisfaire de ce qui tombait sur la portée, mais comme tu le sais dans ces cas-là rien n'y fait, tout passe dans un oubli tout du moins temporaire.

J'ai encore écouté le dernier album de Battles / je me suis remis à acheter des vinyles, même si ça ne m'aide pas financièrement, j'aime ça. C'est un peu stupide, rien de coupable là-dedans, juste l'impression de participer à un ensemble un peu désuet. / Je crois que c'est vraiment leur album qui me parle le plus et ça me permet de passer de la feuille à l'ordinateur pour continuer à composer.

« Le média fait l'art », mais ce soir rien n'y fait, j'écoute en boucle toutes les prises de son de la journée et je ne suis jamais touché, je ne vois même plus pourquoi elles sont là, alors d'ici à en faire quelque chose... / Et je repense aux haïtiens massacrés en 1937 que les troupes de la République Dominicaine reconnaissent par leur « r » qui ne sonnaient pas espagnol. Quand le plus petit son entraîne tout le langage vers le trépas, c'est pourtant presque rien un accent vu d'ici / c'est incroyable ce qu'on peut être égoïste quand on se sent chez soi.

Tout est un peu embrouillé alors comme toujours dans ces cas-là il reste la douche avec au loin, derrière le rideau des gouttes bruyantes, une version de *In C* qui ne me plaît pas, il faut vraiment tout faire soi-même. Et comme toujours c'est là que tout devient clair, que les idées surgissent, alors je me précipite au bureau pour t'écrire car la radio jouera peut-être « ma plus belle histoire d'amour c'est vous » par Ducret ou Barbara, il n'y a pas d'ordre finalement.

J'espère que tu viendras écouter ce qui s'écrira demain au milieu des voyages immobiles.